

a&t

Dossier

*Pratiques alternatives :*  
les collectifs



© De l'aire

au sein d'équipes pluridisciplinaires composés d'artistes, architectes, urbanistes, paysagistes, photographes... Pour chacun d'eux, le collectif intègre des équipes type agences ou groupements sur projets ciblés, ou monte des équipes « De l'aire » pour intervenir auprès de municipalités ou autres commanditaires publics ou privés (CAUE, PNR, structures type IME ou centre social, centre culturel...). Certains projets peuvent faire l'objet de subventions de la Drac, Département et Région.

### Portrait de Mairie et requalification d'une place populaire au Teil (07) l'accompagnement sur le temps long

La collaboration entre De l'aire et la ville du Teil (8 000 habitants) commence en 2013 lorsque celle-ci l'invite à travailler sur les liens inter-quartiers de la commune. La demande questionnée aboutira finalement à observer les relations entre les services municipaux et leurs leviers de coopérations.

Sous la forme d'une résidence d'une semaine à la mairie, une analyse subjective et bienveillante mettra au jour le fonctionnement de la municipalité. À l'aide d'outils artistiques, tous les services ont participé à faire émerger de nouvelles propositions. Ateliers créatifs, reportages photographiques, Hall café, agora temporaire de rencontres, blog-journal de bord et enfin la restitution de ce travail en immersion sous

la forme d'une grande exposition du « Portrait de mairie ».

Cette association se poursuit en 2014 autour de la requalification du quartier de la rue Kléber. Centre névralgique du Teil, il va connaître une importante transformation avec la démolition de l'îlot Garibaldi, devenu insalubre et dangereux malgré son potentiel architectural. 1 000 m<sup>2</sup> d'espaces vides vont être libérés, mais avec quelle destination future ? La première étape de ce travail sur le temps et sur les liens, est d'établir un diagnostic sensible du quartier à travers le regard des habitants et des usagers afin de cerner ses ressources et ses priorités. Un matériel foisonnant se développe, (cartographies collaboratives, photographies, dessins, visites, parcours), porté avec les services municipaux et ceux de la communauté de Communes.

De l'aire va accompagner la démolition dans la même démarche d'écoute avec des rendez-vous réguliers, de l'évènementiel, des moments de partage ou de création collective. L'aménagement de la place publique apparaît après un atelier citoyen réunissant tous les acteurs en présence. Un très beau film documentaire est réalisé par les artistes Hadrien Basch et Karolina Blaszyk. Il retrace avec justesse les sentiments mélangés sur place.

La co-construction de la place est l'étape finale du projet. Avec un budget limité (40 000 euros), la récupération et le travail collectif sont les deux atouts indispensables du projet. Récupération des pierres pour faire des bordures, des végétaux au bord du Rhône, des troncs de peupliers pour sculpter des bancs. L'accompagnement du jeune paysagiste Alexandre Malfait, de l'architecte Adélaïde Boëlle et de l'urbaniste Jean-Pierre Campredon a été une aide précieuse. Depuis 2015, De l'aire continue de suivre et d'accompagner le projet, jouant parfois le rôle de médiateur. Les murs recouverts désormais de bardeau de bois en font aujourd'hui la place la plus appréciée de la commune. AR

# Collectif BazarUrbain

## Fiche de présentation

**Domaine d'intervention** : « Collectif pluridisciplinaire qui intervient sur l'espace urbain et social en hybridant réflexions et actions sur les usages, les ambiances et la conduite de projet. »

**Forme juridique** : collectif qui n'a pas de structure commune. Chacun possède son propre statut lui permettant aussi de travailler comme professionnel indépendant. « C'est un collectif au sens propre », créé en 2000.

**Situation géographique** : 147 cours Berriat, 38 000 Grenoble

**Effectif** : 9 personnes (architectes, urbanistes, sociologue). Le collectif rassemble une majorité d'enseignants chercheurs et (ou) des praticiens en activités libérales ou auto-entrepreneurs. Il a reçu le Palmarès des Jeunes Urbanistes 2007. Le collectif collabore avec de nombreuses personnes et structures.

**Site web** : [www.bazarurbain.com](http://www.bazarurbain.com)



© Interland



**L**e collectif BazarUrbain s'est créé au début des années 2000 à l'initiative du regroupement de chercheurs et doctorants du laboratoire Cresson de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et de l'Institut d'urbanisme de Grenoble. Mettant en commun leurs réflexions et recherches sur les questions architecturales et urbaines, ils cherchent l'interface entre thèses universitaires et projets de terrain. C'est à Saint-Étienne, dans le quartier populaire du Crêt de Roch, que BazarUrbain fait ses premiers pas, fonde ses postures et ses méthodes et se forme en collectif.

Le fonctionnement du collectif est horizontal et transversal. Architectes et urbanistes sont pour la plupart enseignants chercheurs et (ou) praticiens, ce qui donne au collectif sa couleur particulière. Chacun est indépendant et suit aussi sa trajectoire personnelle. Tous ont en commun : le collectif, un site internet, des actions, des articles scientifiques et la revue *Caravanserail*, qui vient de paraître.

BazarUrbain accède à la commande en répondant à des marchés publics, soit en tant que porteur de projets, soit en co-traitance. Chaque membre du collectif possède son propre statut, tous fonctionnent en sous-traitance ou rétrocession d'honoraires entre eux. Quand ils répondent à un appel d'offres, l'un d'entre eux est le porteur de projet pour les autres. Son nom apparaît suivi de la mention « membre du collectif BazarUrbain ».

BazarUrbain agit principalement dans deux types d'actions : les projets et la recherche. L'importance du lieu est le postulat de départ de tous les projets. Beaucoup est déjà là, il faut le révéler. La méthode est fondée sur le récit et les représentations partagées à partir de parcours avec les différents acteurs. Arpenter le territoire renvoie à la perception, efface le rapport frontal qui peut exister dans les réunions publiques et désamorce les protocoles habituels. Ce sont « les récits du lieu / les lieux du récit » ou « paroles données / paroles rendues ». Le récit passe par de nombreux médias : la parole, le dessin, la vidéo la photo, toutes les formes d'expression. Chacun est écouté avec la même attention. Les outils utilisés sont variés : il peut s'agir de transects urbains, de « tables longues », de « miniatures urbaines », de plateaux radios, d'ateliers publics. Les échanges révèlent les caractéristiques du site. Le travail de restitution de la parole permet de mettre au jour les enjeux du projet, d'élaborer des pistes de programmation ou de poser les bases d'une recherche à venir. C'est une phase très importante du projet qui prend la forme de livre, de film, d'exposition.

## « La grande traversée », visions prospectives pour le Grand Genève Marcher-penser le lieu

**Groupe**ment : INterland (Mandataire) / BazarUrbain / Contrepoint Coloco / Coopérative équilibrée / École urbaine de Lyon. Équipe : Franck Hullyard, Alizée Moreux, Albin Lépine, Faustine Calvet et Charlotte Verdier - INterland (Lyonparis) // Nicolas Tixier et Charles Ambrosino - Bazarurbain (Grenoble) // Pascal Amphoux - Contrepoint (Lausanne) // Miguel Georgieff, Enora Vacher, Fabien David - Coloco (Paris) // Gilles Clément (Paris) // Uli Amos et Benoit Molineaux - Coopérative équilibrée (Genève) // Adrián Torres Astaburuaga, Valérie Disdier et Michel Lussault // École urbaine de Lyon

Le projet répond à la consultation internationale « visions prospectives pour le Grand Genève. Habiter la ville-paysage du XIX<sup>e</sup> siècle », initiée par la fondation Braillard architectes. BazarUrbain accompagne le groupement porté par INterland, mandataire. Sept groupements ont travaillé (2019- 2020) en parallèle sur le site et sur cette problématique. L'objectif est de réunir les éléments de connaissance du territoire pour élaborer des scénarios d'évolution de l'agglomération franco-valdo-genevoise à l'horizon 2050. La démarche s'appuie sur trois piliers : l'environnement, le social et l'économie.

L'ambition est de partir à la recherche des écologies singulières de cette région. Le territoire sera résilient et évolutif si l'on s'appuie sur ce qu'il porte en germes depuis longtemps, on parle ici d'écologie naturelle et géographique, architecturale, culturelle et sociale. « *La méthode alterne des moments d'exploration collective in situ, de mise en forme et en récit puis mise en débats des informations recueillies* ». La première étape consiste en de grandes traversées du territoire, en compagnie de différents acteurs et un vidéaste qui « capte » ces moments de

découvertes et d'échanges. À chaque traversée, trois marches d'une journée se font en parallèle. En tout, cent personnes auront participé à ce lent décryptage. Les marches partent de tracés volontaires pour emprunter aussi des endroits imprévus. La démarche repose sur le dispositif de « marcher-penser-parler le lieu ». Le soir, ils débriefent. Le lendemain, ils installent des tables longues et invitent marcheurs et autres à venir échanger sur différentes problématiques. In situ, émergent des thèmes, des sujets, des objets, avec un certain mélange entre ce que l'on projette de ce territoire et ce qui existe.

Quatre « Marches et Tables » ont fait apparaître des champs d'exploration (la part du sauvage, le territoire de l'habiter, la contractualisation des échanges et l'échelle tierce), des écologies singulières (les îlots d'expérimentation, les bassins versants et les passages transfrontaliers), les chaînes de valeurs résilientes (les jardins de Cocagne, Soubeyran coopérative équilibrée), et enfin des territoires démonstrateurs (l'aéroport, l'agropole d'Archamps, la douane de Thonex-Vallard). Il serait trop compliqué ici d'en donner plus de détails mais un long travail de restitution est en cours sous la forme d'un livre à paraître.

À travers ce type de démarche, BazarUrbain expérimente des projets à l'échelle du grand territoire et sur le temps long, alternant des moments de partage puis de synthèse. Le collectif reste persuadé que pour changer le territoire, il faut changer de méthode de travail du projet et sûrement associer à la réflexion des personnes et des entités (naturelles, sociales) qui n'ont pas forcément la parole et qui fabriquent pourtant ces écologies territoriales. **AR**

